L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT

MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi 2 novembre 1914.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	58	13
Midi	72	20
3 p. m.	76	22
6 p. m.	74	21

L'heure qui passe

Il y a quelques semaines j'avais l'occasion de raconter aux lecteurs de l'Abeille les exploits d'un pêcheur qui avait attrapé un tarpon de cent livres avec une ligne à pêcher des sardines...

Je trouvais cet exploit vraiment extraordinaire, et je ne pensais pas avoir à reparler d'une histoire de pêche miraculeuse avant bien des années, or, voici qu'un fait semblable vient de se reproduire, écoutez:

Henry Simmons, grand amateur de pêche, alla samedi dernier sur le Bayou Bienvenue, avec l'intention bien arrêtée de rapporter une friture qui ferait sensation. Il s'embarqua dans une pirogue muni de tous les accessoires indispensables y compris un lunch appétisant, et il emporta également avec lui son fusil, la chasse étant ouverte, il aurait peut-être l'occasion de tuer quelque canard, voire même une sarcelle qui ferait certainement bonne figure auprès de la gente aquatique qu'il rapporterait de son expédition.

Il avait déjà retiré sa ligne plusieurs fois du courant, au bout de laquelle se débattait une carpe, ou une truite, quand soudain la ligne se tendit d'une façon qui ne laissait aucun doute... Il tenait cette fois la pièce rêvée... Après bien des efforts et mille précautions il parvint a ramener sa capture à la surface de l'onde. Quelle ne fut pas sa surprise: C'était un énorme tortue... Le "monstre" n'avait pas l'air de vouloir se laisser saisir sans protester, et pour bien démontrer ses intentions la tortue commença par attaquer la pirogue a grands coups de machoire. Le moment était critique, à chaque coup de bec la tortue enlevait un morceau de la frêle embarcation qui commençait à prendre l'eau, et Simmons qui ne voulait pas lâcher sa proie se demandait si la tortue ne finirait pas par avaler la pirogue et lui avec...

Que faire?... Une idée lumineuse lui traversa l'esprit, il sauta sur son fusil... pan... pan...!! La tortue fit deux ou trois soubresauts et rendit le dernier soupir.

Notre pêcheur s'empressa de regagner la rive. La tortue pesait... 90 livres.

Et maintenant quand un pêcheur viendra me raconter ses exploits, je croirai tout ce qu'il me dira... surtout si c'est un pêcheur louisianais.

A. DARYOL.

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclore", car s'ils sont négligés, les résultats qui en dérivent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consomption, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught

la véritable poudre végétale pour le foie

M. Chas A. Ragland, de Madison Heights, Va., dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je me m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard".

Insistez pour le vrai et l'original de Thedford.

E-67

Ne Payons pas les Allemands

Nous sommes des civilisés, c'est entendu, et il est bien que nous traitions les prisonniers allemands avec humanité, ainsi que l'exigent les usages de la guerre.

Mais on a justement fait observer qu'en tout il y a la mesure, et il a semblé que parfois nous avions, en France, exagéré les égards envers les immondes soldats et les méprisables officiers du Kaiser. On a blâmé ceux et celles qui, dans l'élan d'une curiosité assouvie, leur distribuaient des cigares, des cigarettes, voire des friandises. Mais tout cela était officieux, et il a suffi des protestations de journaux et d'un rappel à la tenue, pour que ces démonstrations d'un humanitarisme déplacé cessassent.

Or, voici que la "Petite Gironde" nous apprend que les prisonniers allemands qui sont transportés au Maroc , à

sous la conduite de 60 soldats commandés par le commandant Roquillier, seront employés à des travaux de colonisation.

Cela est parfait, et personne ne trouverait même rien à redire que, pour sa subsistance, on allouât à chacun une somme nécessaire. Mais notre confrère nous informe que cette allocation sera de 1 fr. 50.

Sur cette somme on lui retiendra 1 fr. 10 pour sa nourriture. Les 40 centimes qui resteront à chaque homme l'aideront à se procurer quelque superflu.

C'est ainsi que sont traités, chez nous, les ennemis que le sort des armes fait tomber entre nos mains.

Notre confrère, dont les informations sont d'ordinaire si sûres, ne s'est-il pas, cette fois, trompé? Et vraiment est-il utile de donner du superflu à des ennemis — et quels ennemis! — quand il y a tant de Français privés du nécessaire?

40 centimes! c'est deux livres de pain. Et, à Paris même, il est des femmes et des enfants qui en manqueraient, sans la charité privée.

Qu'on nous donne, pour nos pauvres, les 40 centimes que le gouvernement veut payer aux soldats du kaiser!

LE BEAU BLUFF

Bras Dessus, Bras Dessous

Cette anecdote, c'est un lieutenant-colonel qui, blessé et convalescent, racontait, ces jours derniers, dans le compartiment d'un train de la ligne de Versailles.

— C'était au cours d'une des rigoureuses batailles livrées par notre aile droite à l'aile gauche allemande. Pour la première fois mon régiment allait subir l'épreuve du feu. L'instant était décisif; le régiment avait pris ses formations de combat, et maintenant il lui fallait, dans la plaine découverte, marcher droit et résolument sur l'ennemi. Le feu était ardent, et déjà avait dans les rangs produit quelques ravages. Ça cinglait. Je m'étais porté sur le front, j'avais ordonné: "En avant," mais, arrachés à leur bureau, à leur atelier, mes hommes hésitaient. J'avais en vain renouvelé le commandement. Alors, revenant vers eux, je leur dis: "Quoi, on flanche! Ça vous avancera donc de vous faire tuer sur place, en faisant demi-tour, sans avoir servi à rien. Tenez! Donnez-moi le bras, et donnez-vous tous le bras, et allons-y bras dessus bras dessous, votre fusil d'une main, vous verrez que ce n'est pas plus malin que ça. Ma foi, mon idée les décida; et bras dessus bras dessous, nous sommes allés de l'avant, ils se sont échauffés et pour un peu j'allais être forcé de les retenir. Ah! les braves types!

Et comme une dame qui écoutait lui disait:

— Heureusement, mon colonel, que vous n'aviez pas peur, vous !

— Pas peur! s'exclama-t-il. Ah! madame, si vous saviez quelle frousse me tiraillait! Mais, quand j'ai vu qu'ils hésitaient, il a bien fallu que je donne l'exemple. J'ai bluffé!

HYDRO (eau) THER- (chaleur) MASS, (massage)

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. $1.00 par traitement. Six séances pour $5.00. Chiropodiste, manicure. Dortoirs $1.00; $25.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour $10.00. Leçons de natation.

726 rue Gravier.
M. et MME ROBERT OSBORNE.

Il n'y a que peu de temps encore, c'est à peine si une personne sur mille avait jamais goûté un soda cracker vraiment bon — tel qu'il sortait frais et croustillant du four.

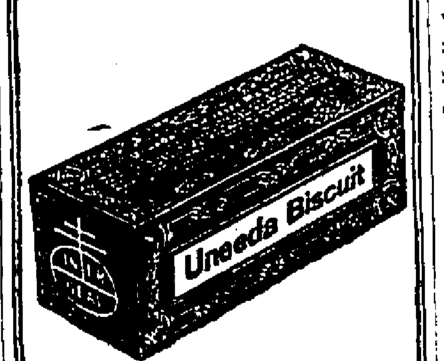
Maintenant chacun peut connaitre et apprécier la bonté et le croustillant des soda crackers fraîchement cuits sans avoir à se rendre au four du boulanger.

Uneeda Biscuit met la boulangerie à votre portée.

Un aliment avec lequel on peut subsister. De l'énergie pour l'ouvrier. De la force pour les chétifs. Donnez-en aux enfants.

Cinq cents.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



La Route de Pest

Du Niémen, qui se jette dans la mer Baltique, à la Tisza, le plus grand affluent du Danube et la rivière "nationale" des Hongrois, les armées russes sont aux prises avec les armées allemandes et autrichiennes. Suivons cette immense ligne de combat du nord au sud. Les Russes sont entrés de deux, peut-être déjà de trois côtés dans la Prusse orientale. Ils ont engagé en Pologne, sur la rive gauche de la Vistule, la bataille de masse dont la préparation a été le principal objet du fameux plan de 1910, par lequel le général Shoukomlinoff modifiait la répartition des forces russes et qui a donné lieu à tant de controverses. Ils occupent toute la Gâlicie jusqu'à la banlieue de Cracovie. Ils sont enfin descendus des Karpathes, sur deux ou trois colonnes, en Hongrie et en Transylvanie.

C'est la seconde fois, depuis l'avènement de François-Joseph, que la Hongrie voit les armées russes.

La première fois, en 1849, ce fut François-Joseph lui-même qui fit appel à la Russie contre les Hongrois révoltés. L'empereur Nicolas envoya une armée de 150,000 hommes, qui franchit les Karpathes et écrasa, en deux batailles, les troupes jusqu'alors victorieuses de Dembinski et de Georgey. Les Polonais combattaient alors avec les Hongrois. La capitulation de Villagos mit fin à l'insurrection. Kossuth passa en Turquie avec ses compagnons polonais.

L'armée du Tsar russe avait vaincu; l'empereur autrichien massacra. Impuissant contre la Hongrie en armes, l'Autriche s'acharna contre la Hongrie abattue. Plusieurs milliers de prisonniers furent fusillés sans jugement. Les chefs les plus illustres de l'insurrection, condamnés à mort "par ordre", furent ignominieusement pendus. Ils s'appelaient Bathyani, Damjanich, Perenzi, Nagy Sandor, Török. Ils ont apparemment des descendants...

Les cendres de Kossuth, mort en exil, ont été transportées il y a quelques années au musée de Pest. Il avait repoussé toutes les amnisties comme une injure. Il aurait interdit de violer la paix de son tombeau s'il avait entrevu, dans un cauchemar qui lui a été épargné, sa Hongrie à la remorque de l'Autriche et de l'Allemagne dans une bataille pour la liberté des peuples.

Des sources de la Tisza, où les Russes campaient hier, à Budapest, la Hongrie n'est qu'une vaste plaine, d'environ 300 kilomètres de long, dénuée de tout obstacle naturel et vide, semble-t-il, de troupes. Les Russes ont-ils donné aux Serbes, dans la capitale de la Hongrie, un rendez-vous symbolique de l'union des Slaves du Nord et des Slaves du Sud ? L'âme slave a sa stratégie qui en vaut bien d'autres. Si les Russes n'avaient mobilisé qu'une ou deux armées, la critique de leur opération hongroise serait trop aisée.

Avec son réservoir inépuisable d'hommes, la Russie peut aller à Pest sans s'affaiblir sur les routes de Berlin et de Vienne.

Pourquoi la Hongrie a-t-elle oublié renié son passé ? Méconnaissant à plaisir la grande mission que son passé, sa richesse et sa haute culture lui réservaient sur le Danube, pourquoi a-t-elle fait peser, depuis cinquante ans, sur les Roumains et sur les Ruthènes, sur les Slovaques et sur les Serbes, un joug à peine moins odieux que celui de l'Allemagne sur les Danois, les Polonais et les Alsaciens-Lorrains ? Son héros populaire, Mathias Corvin, avait dit: "Trois choses sont mauvaises: du pis recuit, une femme barbue, un ami réconcilié." Pourquoi le Magyar s'est-il réconcilié avec l'Allemand qu'il avait sauvé du Turc, qui l'a récompensé par des siècles d'oppression et qui, maintenant, le mène à sa perte?

L'Histoire nous avait montré des peuples qui descendaient au tombeau. Elle ne nous avait pas fait encore assister au spectacle d'un peuple qui se creusait à lui-même son tombeau.

POLYBE.

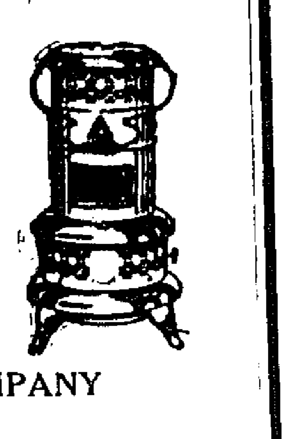
Ses montures sont sans égales
H. J. ROBBERT
OPTICIEN — SPÉCIALISTE
205-207 rue Carondelet — Phone Main 4570

Habillez-vous avec Confort

UNE chambre chaude et confortable pour faire sa toilette et s'habiller est le commencement d'une agréable journée.

Le Poêle Perfection chasse l'humidité et le froid, et peut être transporté aisément d'une chambre à une autre, qu'il chauffera en cinq minutes.

PERFECTION SMOKELESS OIL HEATERS



Très simple à allumer et à entretenir; il est sans odeur et sans fumée. Se vend chez tous les quincailliers et dans les grands magasins, ou à la

STANDARD OIL COMPANY
DE LA LOUISIANE
Nouvelle-Orléans

AU MAROC.

Une inspection du général Lyautey.

Rabat, 11 octobre

Le général Lyautey, résident général au Maroc, est rentré hier de la tournée d'inspection qu'il a effectuée sur le front berbère chleuh.

Le résident a gagné Sidi-Lamina en automobile, où il a joint le groupe mobile du colonel Duplessis, escortant un convoi de ravitaillement.

Arrivé le 5 octobre à Kenifra, il en repartait le 6.

La marche de la colonne, à l'aller et au retour, fut marquée par quelques coups de fusil qui furent échangés entre des partisans et nos éléments de protection. La colonne est arrivée à la casbah Tayler le 7 octobre.

Le général Lyautey se rendit le 8 octobre à Dar-ould-Zidouh, où il fit une visite rapide au front Oum-er-Rebia. Il rentra à Rabat en passant par les tribus des Ouldzen et des Zaers. Il constata partout que la situation militaire est aussi satisfaisante que possible, malgré les difficultés journalières. Le moral des troupes est remarquable, en particulier à Kenifra où, sous l'énergique commandement du colonel Laverdure, chacun a compris l'importance du rôle incombant à ce poste dont l'occupation, symbolique aux yeux des indigènes, maintient notre situation au Maroc.

Le ravitaillement de ce poste, poussé activement, sera dans quelques semaines assuré jusqu'à la fin du printemps 1915.

A l'abri de nos postes, les populations assurées que notre protection ne leur fera pas défaut, se ressaisiront [illegible] s'occupant activement des travaux agricoles. Elles se montrent empressées et cordiales.

Le bloc berbère [illegible] laisse apercevoir quelques [illegible] sures et, sans en déduire que des soumissions sont prochaines, on peut estimer qu'en [illegible] sur le front de Zaian une [illegible] forme, la situation dont [illegible] prévu, se maintenir et même s'améliorer.

PRECAUTIONS SIGNIFICATIVES

La question des vivres en Allemagne

La question des vivres [illegible] pose pas encore à l'état aigu en Allemagne, mais elle fait déjà l'objet des préoccupations des économistes, dont la "Gazette de Francfort" se fait l'écho dans un article naturellement optimiste mais où elle n'en insiste pas moins sur la nécessité [illegible] immédiatement la consommation et de fixer les prix de vente des principales denrées alimentaires.

A son estimation [illegible] de pain [illegible] pommes de terre [illegible] mais manquera [illegible] rages. Elle [illegible] relatif le prix [illegible] denrées alimentaires [illegible] à la nourriture [illegible] plus de la récolte [illegible] terre et de la betterave [illegible] puisque l'exportation [illegible] possible.

Ceci est évidemment [illegible] dence; mais le journal [illegible] ne dit certainement pas [illegible] vérité quand il affirme [illegible] Allemagne a de [illegible] car il ajoute:

Il faudra veiller [illegible] boulangers usent [illegible] de la farine de [illegible] de la fécule et du son.

Si l'approvisionnement [illegible] sure pour aussi longtemps [illegible] l'affirme la "Gazette de Francfort," pourquoi cette recommandation de mélanger de la [illegible] et du son à la farine?

Feuilleton de l'Abeille de la Nlle-Orléans

No. 11 — Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR
MAXIME DUROSIER

(Suite)

— Mais oui, vous savez bien que d'après la théorie de certains aliénistes célèbres, le cerveau, est divisé en cases; une pour chaque défaut ou qualité.

— Eh! bien moi, la case des noms propres est anémiée; elle manque même peut-être.

Et le vieux monsieur se mit à rire joyeusement, comme un homme que les soucis n'ont jamais gêné.

— Alors, vous disiez ?...

— Je disais qu'un de mes parents avait perdu avec le fabricant de bougies une somme assez rondelette, et qu'il était d'autant plus furieux que c'était le cousin de votre incendiaire, nommé... nommé, attendez donc...

— Braguemond !

— C'est cela, oui, Braguemond, un des bons amis de mon parent, et un cousin de...

— De Brancar... et son associé !...

— Parfaitement, qui l'avait engagé à mettre des capitaux dans la fabrique.

— C'est qu'à l'époque elle devait marcher très bien, car Braguemond, qui a été un de mes bons amis, était l'honnêteté en personne. Probe, scrupuleux, il a mis jusqu'à son dernier sou dans la maison de Brancar, son cousin. Et il est décédé l'année dernière subitement, dit-on, moi je pense qu'il a aidé la mort à s'emparer de lui par chagrin et désespoir. Il croyait son parent un honnête homme comme lui; il a surpris son manque de probité, et, prévoyant la banqueroute, il a mieux aimé s'en aller que d'assister à ce déshonneur.

— Mais il avait de la fortune, et s'il tenait tant au bon renom de sa famille, il pouvait désintéresser les créanciers.

—Oui, mais il n'était plus riche, ayant presque tout mis dans la fabrique de bougies.

— Pauvre homme !

Puyvardat rayonnait. Il la tenait donc enfin, cette intrigue si bien prévue par lui. Ah! Braguemond, le millionnaire, le banqueroutier, n'avait qu'à bien se tenir, sinon, gare! On lèverait le masque de brave homme derrière lequel il s'abritait, et on lui cracherait bien haut sa coquinerie.

Aussi, le déjeuner terminé, comme tous les convives s'éloignaient les uns après les autres, l'homme d'affaires attendit le fabricant de bougies et l'abordant, la main tendue, lui dit:

— Volontiers; faisons, si vous le voulez bien, un tour dans la ville, j'ai quelques heures à dépenser, avant de repartir pour Anvers; en attendant le train, nous jaserons.

Les deux hommes sortirent de l'hôtel, et, tout de suite, Puyvardat mit la conversation sur le sujet qui lui tenait au cœur.

Il prit un grand air de bonhomie et avec une émotion dans la voix il commença:

— Je vais, peut-être, monsieur, vous sembler indiscret, mais votre conversation de tout à l'heure m'a bouleversé et effrayé.

— Comment cela ? quelle conversation ?

— Mais celle que vous aviez à table, au dîner, avec votre voisin, sur ce fabricant de bougies qui est parti d'Anvers après avoir emporté la caisse et mis le feu à son usine, et sur ce pauvre cousin mort ruiné.

—Tiens, vous connaissiez donc Brancar?

— Non.

— Alors, c'est peut-être ce malheureux Braguemond qui était de vos amis ?

Puyvardat fit un bond et eut l'air fort étonné.

—Braguemond! fit-il, Braguemond !

— Mais oui, le cousin de l'associé de... Brancar, fit l'autre avec complaisance, pensant, à part lui, non sans inquiétude, qu'il pourrait bien avoir affaire avec un fou.

—Braguemond! Braguemond! répétait Puyvardat en habile comédien; c'est que j'en connais un moi aussi et qui n'est pas mort du tout. Il est riche, millionnaire; il a un beau château et une fille superbe. C'est même à cause d'elle que je suis ici.

— Ah!

— Oui, je suis un bon vieil oncle qui, pour toute fortune, n'a plus qu'un neveu, aimable garçon, s'il en fut. Or, mon neveu s'est amouraché de Mlle Claire Braguemond, il est fou et menace de se tuer s'il ne l'épouse.

— Bah! on dit toujours cela. Moi, j'ai connu aussi trois belles filles pour qui je voulais me noyer. J'ai vécu, je me suis marié avec une femme qui ne m'inspirait qu'une amitié très froide et je suis fort heureux. Votre neveu fera de même.

— Non, je le connais, il se tuera.

— Eh bien alors, qu'il l'épouse fit le commerçant impatienté, qui ne comprenait rien aux finesses de Puyvardat.

— C'est facile, à dire cela, mais la fille ne veut pas.

— Alors c'est plus grave.

— Oui, et comme mon neveu se désespère, je suis venu ici pour m'informer sur ce Braguemond qui, paraît-il, a habité la Belgique. A vous parler franchement, j'ai flairé dans la vie de ce millionnaire des choses louches.

Alors l'idée m'est venue aussitôt de les découvrir.

— Vous espérez avec cela dégoûter votre neveu ?

— Non mais décider la demoiselle.

— Comprends pas.

— Suivez mon raisonnement; admettez que ce monsieur Braguemond ne soit pas l'honnête homme qu'il affecte d'être, qu'il ait dans son passé quelque coquinerie; je vais trouver la fille et je lui dis: "Epousez mon neveu qui se meurt d'amour pour vous, ou je raconte sur votre père tout ce que j'ai appris sur lui

L'Anversois ne put retenir un mouvement de dégoût, il parut vouloir s'éloigner.

— Je ne vois pas, monsieur, en quoi je puis vous être utile pour une pareille besogne.

— Mais si, vous devez bien le comprendre; si Braguemond est mort, vous disiez qu'il était célibataire et sans enfant, il ne peut revivre. Donc, mon Braguemond à moi porte un faux nom et il m'est venu à l'idée que le banqueroutier et lui pourraient bien ne faire qu'une seule personne.

Le fabricant tressaillit.

— Serait-ce possible ?

— C'est ma conviction.

— Voyons, quel homme est-ce ?

— Un gros, à figure réjouie, l'air bon enfant devant le monde, mais inquiet, semblant toujours avoir peur. De plus, signe distinctif il a une oreille la gauche, pointue ?

— C'est, lui! murmura à demi voix le négociant. Ah! le coquin.

— Eh bien ? interrogea Puyverdat.

L'autre parut hésiter; puis tout-à-coup se décidant:

— Eh bien oui fit-il, c'est bien lui, je ne devrais pas tremper les mains dans cette lessive, car ce n'est guère propre ce que vous voulez faire là, mais, ma foi, tant pis! la canaille a mis dans la misère tant de victimes que c'est justice. Je connais une belle jeune fille qui était bonne et douce comme les anges, elle est morte de chagrin, se voyant abandonnée par son fiancé à la veille de son mariage.

"Mais voilà, ses parents, des ouvriers qui travaillaient depuis dix ans pour la fabrique, avaient laissé entre les mains de leur patron leurs petites économies pour les faire fructifier, et le voleur est parti en emportant leur maigre capital joint à celui de bien d'autres braves gens qui avaient eu trop de confiance en lui.

Puyvordat ne pouvait cacher sa joie, il voulut prendre les mains du commerçant pour le remercier; l'autre, vivement esquiva l'étreinte.

— Ah! je le tiens s'écria l'homme d'affaires.

Mais tout-à-coup il s'arrêta pensif:

— Et des preuves, fit-il, des preuves... Je n'en ai pas.

— Ah! ma foi tant pis! reprit l'Anversois; moi, je vous en ai déjà trop dit; cherchez allez à Anvers, là, comme ailleurs, il y a des canailles qui ne demandent pas mieux que de fouiller dans la fosse commune des scandales pour y chercher de quoi déshonorer les familles!

"Moi, je ne fais pas ce métier là. Si je viens de vous donner une indication, c'est que